

LE RÉVEIL.

FRANÇAIS, vous allez jouir dans peu de votre nouvelle constitution ; vous allez être libres sous un roi, sous le roi que vous aimez ; c'étoit l'objet de vos vœux.

Vous avez surmonté tous les obstacles qu'on vous a opposés jusqu'ici. On vouloit vous opprimer, vous avez fait une courageuse insurrection ; & trois millions de citoyens se sont armés à la fois pour soutenir une cause qui leur étoit commune. On espéroit que vous vous lasseriez bientôt de ce métier dont vous n'aviez point fait d'apprentissage ; que ces mousquets, cette armure, cette discipline militaire, deviendroient pour vous une fatigue ; & vous vous êtes aguerris, & vous offrez aux ennemis extérieurs une redoutable barriere.

Maintenant, il ne reste plus à vos ennemis intérieurs qu'une abominable ressource. On cherche à vous diviser. Ces armes que vous avez prises pour la liberté, on espere que vous les tournerez les uns contre les autres ; on attend, on prépare, on calcule le moment, où, citoyens contre citoyens, amis contre amis, freres contre freres, vous vous plongerez dans le sein ces épées dont vous êtes armés pour vous défendre réciproquement. Elle rit à leurs yeux l'idée du massacre. Ils s'applaudissent déjà de voir couler votre sang. Déjà ils se placent, en espérance, à la la tête de vos phalanges, ces hommes contre qui vos phalanges se sont formées. C'est une contre-révolution qu'ils desirent ; & c'est par vous, oui, par vous-mêmes, qu'ils esperent de l'opérer.

Ils ont dit dans leurs conciliabules ſecrets : *Le peuple eſt crédule, on le fait changer aiſément ; il ne faut qu'un prétexte adroit pour détourner ſon attention. Cherchons un moyen de lui donner le change. Il eſt paſſionné pour la liberté, donnons-lui une autre paſſion. Il eſt éclairé ſur ſes intérêts politiques & temporels, on ne peut plus le tromper ſur ſes droits ; parlons lui du ciel, diſons-lui que la religion eſt perdue, que les autels ſont prêts à être renverſés ; & alors, lorſque nous le verrons ſéduit par ces images, mettons nous à la tête d'un parti ; il ſera foible, n'importe ; nous les aurons diviſés ; ils ſe déchireront ; leur ſang coulera ; & le ſang appelle le ſang, & la vengeance appelle la vengeance ; d'autant plus furieux qu'ils ſeront aveugles, nous les verrons plongés d'abord dans la guerre civile, n'en ſortir que pour retomber ſous nos lois.*

Citoyens, ce n'eſt pas vous qui donnerez dans ce piege ; mais il eſt bon, il eſt néceſſaire de vous faire connoître les nouveaux complots de vos ennemis. Vos peres inſenſés ſe battirent long-tems pour les intérêts des prêtres, que ceux ci ont toujours appellés les intérets du ciel ; ils ſe diviſerent, ils ſe déchirerent, & ils vous tranſmirent l'eſclavage, fruit néceſſaire de la diſcorde. Voulez-vous être & demeurer libres ? ſoyez unis. Voulez vous tromper les efforts de l'ariſtocratie ? ſoyez unis. Voulez-vous achever votre conſtitution ? ſoyez unis. Voulez-vous tranſmettre à vos enfans la liberté que vous avez conquiſe ? ſoyez unis. L'union, l'union fera vôtre force ; on ne pourra pénétrer dans vos bataillons ; on ne pourra vous ſéparer les uns des autres ; on ne pourra diviſer Paris contre Paris,

ni la France contre la France, si, éclairés sur vos intérêts, comme vous l'êtes sur vos droits, vous vous tenez attachés les uns aux autres; mais si vous vous laissez diviser, vous êtes perdus.

Et voyez, je vous prie, citoyens, voyez à quelles misérables ressources ils sont réduits. Après vous avoir dit long-tems & inutilement, qu'on vous trompoit, que vous n'entendiez rien à vos droits, que votre liberté dégénéreroit en licence, que vous étiez des rebelles, parce que vous vouliez que des privileges oppresseurs fussent détruits, ils se tournent d'un autre côté. Pour que vous ne regardiez plus sur la terre, ils vous font porter les yeux vers le ciel. Pour que vous ne pensiez plus à la liberté, ils vous parlent de la religion. Pour que vous cessiez d'être unis, ils vous excitent à vous haïr. Ils vous flatteront maintenant, ils vous chercheront; vous les verrez venir au-devant de vous, ces implacables ennemis qui n'ont pu vous perdre; &, déguisés sous un manteau hypocrite, ils tenteront de vous séduire. Ils vous disent déjà que la religion est perdue, parce que les évêques & les bénéficiers seront forcés d'être modestes.

Quoi! la religion est perdue, parce qu'un opulent abbé ne pourra pas réunir sur sa tête cinq ou six bénéfices, cinq cents mille livres de rente, & le patrimoine de cinq cents familles!

La religion est perdue, parce qu'un évêque n'aura plus que cinquante mille livres de rente!

La religion est perdue, parce que le clergé ne coûtera plus à l'état que cent trente-cinq millions!

La religion est perdue, parce que les dîmes sont abolies, & que le laboureur ne sacrifiera plus le produit de sa récolte!

La religion eſt perdue, parce que les religieux ſeront libres, les uns de reſter dans le cloître, pour vous édifier par leurs vertus; les autres d'en ſortir, pour n'être plus un objet de ſcandale.

La religion eſt perdue, parce que l'on ne pourra plus, ſous prétexte de domination, opprimer ceux de vos freres qui ne penſent pas comme vous, les chaſſer, les perſécuter, les faire périr ſur des échaffauds, & que les St-Barthelemy ſeront déſormais impoſſibles!

La religion eſt perdue, parce que, ne vous fiant plus aux bénéficiers de l'entretien des pauvres qu'ils n'entretenoient pas, vous êtes obligés de vous en charger vous mêmes, comme vous faiſiez ci-devant!

La religion eſt perdue, parce que les pauvres curés congruiſtes, vos vrais paſteurs, le vrai clergé, le clergé qui vous prêche, vous inſtruit & vous conſole; parce que les curés, parce que les vicaires ne ſeront plus à la merci des évêques qui leur refuſoient la ſubſiſtance!

La religion eſt perdue, parce que le moindre curé, qui n'avoit que ſept cents livres chargées encore de décimes, aura pour le moins douze cents livres de revenu quittes d'impoſition!!

La religion eſt perdue, parce que les évêques ne ſeront plus des tyrans, & qu'ils ne diſpoſeront plus des lettres-de cachet, pour exiler les prêtres qui leur étoient ſoumis!

La religion eſt perdue, parce que le deſpotiſme hiérarchique n'exiſtera plus, qu'un curé ſera rapproché de ſon prélat, & que celui ci n'oſera plus le faire dîner avec ſes gens, & le traiter comme un valet!

Quelle étoit donc la religion de ces prélats en-

graissés de vos dîmes, & qui possédoient les plus beaux revenus du royaume ? qui, intrigans à la cour, fastueux dans leurs palais, tyrans dans leurs diocefes, employoient leurs immenses richesses à faire méprifer cette religion même qu'ils confondent aujourd'hui avec leurs rentes ?

La religion est perdue, disent-ils! citoyens, disons plutôt qu'elle est sauvée. Elle se retrouvera dans la simplicité apostolique de vos curés, qui, jouissant du nécessaire que la plupart n'avoient point, pourront vous édifier par leurs leçons. Eux-mêmes, soyez en sûrs, eux-mêmes reconnoîtront le prix de cette utile réforme ; &, revenus d'une premiere surprise, ils vous enseigneront que la religion ne se reconnoît pas à la richesse, mais aux vertus chrétiennes, à la charité de ses ministres.

Voilà donc, citoyens, les méprisables raisons dont on espere de vous abuser! Les prélats se sont flattés que vous verseriez votre sang pour conserver leurs revenus; que vous vous égorgeriez les uns les autres pour leur querelle, & que vous sacrifieriez votre liberté pour que les évêques fussent opulens. Vos ennemis, armés de ces prétextes, ont bâti là-dessus l'insensé projet d'une contre-révolution, ou, pour mieux dire, d'un bouleversement ridicule, du sein duquel ils feroient sortir les proscriptions & les vengeances. Vous leur avez pardonné, mais croyez vous qu'ils vous pardonnent eux mêmes ? Et comment pensez-vous qu'ils vous traiteroient, s'ils devenoient les plus forts ? Quel seroit le débordement forcené de leur rage trop long-tems contenue, & dont vous voyez encore les symptomes convulsifs ? Que de sang couleroit sur toute la face du royaume! Que d'échaffauds ! Que de victimes ! Combien leur despotisme

ſeroit plus dur que tout ce que vous aviez enduré ! Quel joug de fer ils vous impoſeroient ! & que deviendroit cet empire que vous avez ſauvé par votre courage, ces généreux repréſentans, qui vous ont fait rendre vos droits, & la liberté que vous avez conquiſe ?

Citoyens, vous êtes avertis, c'en eſt aſſez. Vous ne ſouffrirez pas, vous vous indignerez qu'on vous ait cru capables d'un tel degré d'imbécillité ; mais vous ſurveillerez vos ennemis ; vous vous défierez de leur langage hypocrite ; douceur, faveur, flatterie, vous verrez tous ces traits ſur leur maſque ; & quand ils vous parleront traîtreuſement des intérêts du ciel, vous direz : ah ! les tartuffes ! ils n'invoquent les droits du ciel que pour nous enlever les nôtres.

Les intérêts de tout le monde.

L'intérêt du roi des Français eſt de ſe réunir de cœur & de volonté à vingt-quatre millions de Français, d'être le chef de ſon peuple & non le chef d'un parti, & de ne pas ſouffrir qu'une ligue forcenée déchire ſon royaume, pour le faire régner ſur des maſures.

L'intérêt de la reine eſt de tranſmettre à ſon auguſte fils un héritage paiſible, & de fermer l'oreille aux inſinuations perfides d'une contre-révolution, dont le haſard & les ſuites ne peuvent être calculés.

L'intérêt des miniſtres eſt de s'accorder avec l'aſſemblée nationale, de ne pas contrarier ſes opérations, mais de les ſeconder, parce qu'aujourd'hui un miniſtre ne peut plus braver impunément l'indignation publique, ni ſe venger par des lettres-de-cachet.

L'intérêt des évêques eſt de ſe taire & de ſe ſou-

mettre, parce qu'ils dépendent de la nation qui les reſpeétera ou les haïra, qui les traitera bien ou mal, ſelon qu'ils feront ou tracaſſiers ou modeſtes.

L'intérêt des curés eſt de n'être pas éternellement dupes de meſſeigneurs, de ne pas troubler la révolution qui ſemble avoir été faite pour eux particuliérement, puiſqu'ils reprennent la place qui leur avoit été enlevée, puiſqu'ils auront déſormais une ſubſiſtance honorable & aſſurée, & que la religion dont ils ſont les vrais dépoſitaires, va refleurir entre leurs mains.

L'intérêt des gens à offices, à charges, à contrats, eſt que la conſtitution s'acheve & que la banqueroute n'ait pas lieu; car ſi l'état faiſoit banqueroute, il eſt clair qu'ils ne feroient pas payés.

L'intérêt des membres des parlemens eſt de laiſſer aller la marche aétuelle des événemens, & d'empêcher le déſordre, parce que l'ancien état des choſes ne peut plus revenir; parce que leurs reſſorts ſont brouillés & confondus, parce que la choſe la plus difficile pour eux eſt de ſe faire aimer; parce que, s'il s'établiſſoit un deſpotiſme quelconque, ce ne ſeroit pas le leur; parce que, s'ils vouloient brouiller, ils battroient les buiſſons pour autrui; parce qu'en ſomme, ils ne feroient jamais rembourſés de leur finance, & que la plus grande calamité qui puiſſe arriver à un homme de l'ancien régime, après avoir perdu ſon autorité, c'eſt de perdre auſſi ſon argent.

L'intérêt des procureurs eſt que l'état ſoit calme, parce que, dans des tems de déſordres, les différends ne ſe jugent pas à coups de plume; qu'il s'établiſſe un ordre judiciaire quelconque, parce qu'ils y feront toujours néceſſaires; que l'aſſemblée nationale adopte le plan de M. l'abbé Sieyes, parce

que les gens de loi y ſont conſervés ; que les finances de l'état ſe rétabliſſent, parce que c'eſt l'unique moyen de rembourſer tout le monde.

L'intérêt des bons citoyens eſt d'être toujours bien unis, de ſe mocquer de ceux qui voudroient les diviſer, & qui les prennent pour des ſots, & de rire des fanfarons contre-révolutionnaires qui, enfonçant leur chapeau, provoquent en duel toute la France.

L'intérêt des auteurs des actes des Apôtres eſt de ne plus jouer le rôle d'arlequin & de pailiaſſe, & de ne plus écorcher nos oreilles, s'ils veulent conſerver les leurs.

Les contre intérêts.

L'intérêt des financiers eſt d'accaparer tout l'argent du royaume, pour le travailler & nous travailler, pour s'enrichir & nous ruiner.

L'intérêt des fermiers généraux, receveurs & autres qui s'engraiſſoient du produit des impôts, eſt de ſe rendre néceſſaires, d'empêcher que les impôts ne ſe perçoivent, afin qu'un nouveau régime ne pouvant pas s'établir, on ſoit forcé de conſerver l'ancien ; ce qui n'arrivera pas.

L'intérêt de M. d'Epr...... eſt que la France ſoit dévaſtée pour peupler de ſes débris la ſuperbe colonie du Scioto, ſituée dans un marais bourbeux rempli de crapauds, de moucherons & de magnifiques plantes aquatiques.

L'intérêt de M. l'abbé M. eſt d'éviter les huit cents déclarations de ſes huit cents fermes, & d'obtenir un évêché, quand le viſiriat ſera rétabli en France.

Défiez-vous des intérêts perſonnels ; n'écoutez que l'intérêt général ; il eſt aiſé à reconnoître.

F I N.